

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la finale du concours « Femme francophone entrepreneure 2017 » et à la remise des prix aux lauréates, le jeudi 27 septembre 2017, à 16h00, à l'Auditorium François Bassil (CIS).

C'est une joie pour nous à l'USJ, sinon un devoir, que d'accueillir cette nouvelle édition d'entrepreneure lancée par l'Agence Universitaire de la Francophonie, et plus spécialement par le bureau de l'Agence à Beyrouth et son équipe dynamique que mène avec compétence et clairvoyance M. Hervé Sabourin. Ce concours de la femme entrepreneure francophone, parrainé aussi par Berytech, *l'Orient-le-Jour* et le *Commerce du Levant*, montre que la francophonie est un combat continu pour l'égalité accompagné d'un fort sentiment de fraternité. La francophonie n'est pas un lit douillet mais un levier pour que chaque être humain se réalise et réalise ses aptitudes les plus vitales en matière de gestion, d'organisation intelligente et de production bien faite. La langue française n'a jamais été figée mais a accompagné toutes les révolutions jusqu'à la révolution 2.0. Les femmes ne peuvent déroger à cette règle même si la route est encore plus longue qu'il ne paraît pour réaliser leurs rêves les plus humains.

Sur ce retrait de la condition féminine, je lis dans un rapport de Global Scorecard : « Si les mentalités évoluent, les freins sont nombreux à l'arrivée de femmes aux plus hauts postes dans les entreprises : l'étude *Global Women* entrepreneur leaders Scorecard, dans 70 % des 31 pays étudiés, les femmes ont moins de 50 % de chance que les hommes de démarrer leur entreprise, la voir prospérer et créer de l'emploi. Un problème qui vient de l'attitude du monde de la finance, selon laquelle les écarts de levées de fonds entre hommes et femmes restent conséquents. Sur les 261 start-up ayant levé des fonds en 2015, 15 % étaient fondées ou cofondées par des femmes. Un résultat faible et pourtant en progression de 41 % par rapport à 2014, selon le baromètre « Girls in Tech » ».

Nous sommes intéressés à l'USJ par cette problématique, car la gente féminine est devenue majoritaire dans l'enseignement supérieur. Dans certaines universités du Canada et des États-Unis, y compris au Liban, les femmes occupent plus de 60 pour cent des bancs de classe. Il y a une nette majorité de femmes dans les facultés des Lettres et des sciences humaines, de médecine, de pharmacie et même de génie ce qui est une tendance internationale. L'avenir n'est pas si sombre pour les femmes, mais passer de la femme à diplôme à la femme entrepreneure est une autre gageure.

L'exemple des meilleures femmes entrepreneures que nous donnera cette séance sera d'une part normative et servira d'autre part de modèle à suivre. Merci d'être là et bonne séance, mes encouragements aux 78 femmes participant à ce concours cette année ainsi que toutes mes félicitations aux lauréates !